

Société. Dans le cadre de « La mer en débat », des élèves cherbourgeois sensibilisés aux EMR

Pêche et parcs éoliens, le choc des prochaines années

SOUS le vent et le crachin pénétrant, une classe de seconde du lycée maritime de Cherbourg était accompagnée d'une étudiante de l'IUT d'Alençon, hier matin, face à la mer près de La Cité de la Mer.

Dans le cadre du débat public sur l'avenir de la mer intitulé « La mer en débat » et qui a commencé lundi, portant sur l'avenir de la mer, du littoral, de la biodiversité marine et de l'éolien, des étudiants Ornais ont chapoté des élèves du lycée Daniel Rigolet sous l'égide d'un membre de la Commission nationale du débat public (CNDP), organisatrice de cet événement décliné sur le territoire des façades maritimes de la France.

Pour les « sensibiliser à la taille des éoliennes en mer qui fleurissent sur la Manche avec plusieurs parcs attendus dans les prochaines années », explique l'étudiante Léane Hélouin, les lycéens ont pu se munir d'un casque de réalité augmentée pour visualiser l'impact dans le paysage de ces éoliennes en fonction de leurs distances, grâce à la modélisation d'une image 3D.

« Ces parcs seront de plus en plus nombreux à l'avenir. La mer de la Manche étant étroite, l'impact visuel dans le paysage est bien là », exprime Bruno Bussion, membre de la CNDP.

Quelques éoliennes, ça va, mais si on ne compte que sur cette énergie à l'avenir, non. Les zones de pêches seront réduites.

Élève du lycée Daniel Rigolet

« Nous avons un rôle de transmission à la population. L'aménagement du territoire, le développement durable et l'urbanisme sont les métiers de demain avec le changement de société et le réchauffement climatique actuels », ajoute la jeune femme en deuxième année de Bachelor universitaire de technologie (BUT) carrières sociales parcours villes et territoires durables.

Pour ces élèves de seconde voulant un jour devenir pêcheur pour la plupart, l'implantation des éoliennes en mer n'est pas toujours la bienvenue. Elle rime souvent avec des restrictions à venir dans l'exercice de leur futur métier, « une appréhension qu'ils se sont forgé, sans doute, par le biais du milieu maritime qu'ils côtoient pour la plupart depuis leur enfance », exprime Léna Hélouin. « Ça dépend comment elles sont placées. Quelques-unes, ça va, mais si on ne compte que sur cette énergie à l'avenir, non. Les zones de pêches seront réduites et ça posera problème », soulève Mathis, élève de 15 ans du lycée Daniel Rigolet.

Dans toute la semaine, sept autres étudiants de l'IUT d'Alençon, répartis en trois groupes, sillonnent plusieurs secteurs - allant du Mont Saint-Michel au Havre, à la rencontre de la population en bord de mer.

Pour répondre à l'enquête publique sur les enjeux des façades maritimes normandes et des Hauts-de-France des étudiants de l'IUT d'Alençon : sphinxdeclic.com/surveysurvey/s/uw80u1

Mathis

Sébastien LUCOT



Le jeune Mathis a pu se rendre compte de l'impact visuel d'une éolienne en mer grâce à un casque de réalité augmentée. À sa droite, les mâts des éoliennes prêtes à rejoindre le champ de Fécamp, pouvaient déjà lui donner un aperçu concret...